La Paix d'Aristophane

Sommaire *(Cliquer sur le titre pour accéder au paragraphe)*

* *

I. Contextes 1
I.1. Athènes en 421 av^t Jésus-Christ 1
I.2. Aristophane en 421 av^t Jésus-Christ 2
II. Fable et analyse de la pièce. 2
II.1. Le prologue 2
II.1.1. Une entrée en « matière fécale ». 3
II.1.2. Le renversement parodique. 3
II.1.3. Dans l'Olympe désert… 4
II.2. Parodos 6
II.2.1. Le chœur 6
II.2.2. La libération 7
II.3. Parabases 9
II.4. Exodos (p.p.498-508) 10
III. A retenir en particulier 11

****

I. Contextes

I.1. Athènes en 421 av^t Jésus-Christ

Ce que l'on nomme « la paix de Nicias », du nom du stratège athénien qui la ratifia, mit fin à dix années de guerre consécutives. En réalité depuis plus d'un siècle Athènes n'avait pas désarmé, des guerres médiques (-490 -479) à la bataille de Chéronée en -338, la Cité-phare du monde grec fut en état de guerre deux années sur trois.

La Paix, telle qu'elle est donc célébrée par la comédie d'Aristophane est un événement, voire un accident, une parenthèse dans l'Histoire. C'est peut-être en ce sens qu'elle peut faire l'objet d'une comédie où la fantaisie le dispute au burlesque : après tout si la Paix dépend d'un paysan parti à l'assaut de l'Olympe sur un escargot géant, il n'est guère étonnant qu'elle se fasse rare…
En réalité le contexte de l'année 421 rend la question un peu plus complexe.

Les victoires sur les Perses donnèrent aux athéniens le prestige et la puissance pour transformer leur influence en empire sur l'ensemble des Cités qui avaient été associées

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 6 pages.

Français

Les oeuvres

La Paix d'Aristophane

dans cette lutte. Athènes devint hégémonique, imposant des tributs, développant des marchés, menaçant de plus en plus l'indépendance économique de ces voisins et particulièrement de Corinthe, l'alliée de Sparte. C'est donc autour de cette dernière que s'organise une sorte de « front du refus » d'où naquit cette « guerre du Péloponnèse » dont parle Thucydide.

La Guerre débute sous l'autorité de Périclès qui meurt en –429, emporté par la peste. Cléon lui succède.
Le nouveau stratège, cible préférée d'Aristophane, se révèle belliqueux. Sa mort en –422 devant Amphipolis assiégée par le général spartiate Brasidas, donne l'occasion de chercher une issue au conflit. C'est alors que les négociations entre Sparte et Athènes sont entamées (pour conduire à une paix de courte durée) que la comédie est composée. Jouée en –421, elle est strictement contemporaine des évènements qu'elle évoque.

I.2. Aristophane en 421 av^t Jésus-Christ

De la vie d'Aristophane on sait peu de choses, à l'instar de son œuvre –dont on n'a pu conserver que le quart-, elle reste assez mystérieuse.

La paix (vers 771-774) indique qu'il était chauve… Si le détail est symbolique –les chauves avaient en Grèce la réputation de savoir goûter les saveurs de la vie et de bien aimer rire en compagnie-, il n'en demeure pas moins fort mince pour construire une biographie…

De fait, sa date de naissance est inconnue –on la situe par déduction entre 450 et 445 avant J. C. En revanche le personnage est souvent mentionné par ceux dont il fit ses victimes. C'est ainsi qu'Aristophane intervient dans le célèbre **Banquet** où Platon règle des comptes avec celui qui n'hésita pas à tourner en ridicule Socrate dans **Les Nuées**.

Ses critiques à l'encontre de la politique de Cléon lui causèrent également de nombreux déboires judiciaires. On peut dès lors assez bien imaginer qu'Aristophane jouait dans la cité athénienne un rôle assez important et que ses comédies qui n'étaient pas sans influencer le public eussent été perçues comme de véritables évènements culturels et politiques.

Sur le même thème, il faut enfin rappeler que la Paix fut précédée des Acharniens et suivi de **Legistrate** (voir bibliographie).

II. Fable et analyse de la pièce.

II.1. Le prologue

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

II.1.1. *Une entrée en « matière fécale ».*

La comédie débute de façon déroutante et familière à la fois. Deux serviteurs s'affairent devant une étable à transporter des baquets d'excréments qu'ils agencent en boulettes *(« Passe une autre boulette, en crottin d'âne, bien conglutinée »* p425) pour alimenter un monstrueux bousier à la vue du public.
Le bousier est un insecte, un escargot ou scarabée coprophage, c'est à dire nourri de matière fécale. L'animal semble avoir ici atteint une taille démesurée, il est comparé à un cheval, « *un bousier de l'Etna* »- où l'on peut lire une allusion aux élevages de chevaux siciliens ainsi qu'une allusion scatologique (le cratère du volcan dans ce contexte est évocateur !).
Le texte associe de façon appuyée le lexique scatologique et celui de la cuisine, de même qu'il s'autorise des impertinences explicites : allusion directe au stratège Cléon (p427), déformation sacrilège de l'épithète attribuée usuellement à Zeus, Cataibatès –« *qui lance la fourche* »- devient Scataibatès –« *qui lance des excréments* ».
Les deux serviteurs semblent obéir ainsi aux caprices d'un maître dont la folie intrigue : ce dernier aurait acquis cet immense insecte pour le chevaucher jusqu'à l'Olympe, comparant le bousier à « Pégase ». Quel est le sens de ce *« vain délire »* ? (p429)
Si cette « entrée en matière » étonne, elle précipite aussi d'emblée le spectateur dans l'univers de la comédie, genre « bas », où le rire puise au corpoul et à la dégradation carnavalesque.
La référence à Cléon accuse tout de suite l'identité satirique.

Mais au-delà de ces plaisanteries scatologiques, la situation n'est pas gratuite. La suite de la pièce va rapidement dissiper en effet les interrogations que suscite la situation : tant que la Paix n'est pas délivrée, tant qu'elle n'est pas libérée pour figurer parmi les hommes, ceux-ci « sont dans la merde », ce que l'on conviendra, avec le traducteur V.H. Debidour, de nommer « la merdoyance ».
La paix revenue, les hommes pourront à nouveau manger des pâtisseries, ce que souligne l'effet d'encadrement très appuyé : la « pâtisserie » évoquée au vers 14 est devenu à la fin de la pièce de véritables gâteaux. *« Vous allez être gâtés de gâteaux »* annonce joyeusement Lavendange au vers 1359, ce sera le mot de la fin.
Dans le style crû de la comédie grecque on perçoit nettement que la Paix est délicieuse quand la Guerre s'avère repoussante.

II.1.2. *Le renversement parodique.*

L'arrivée du maître, Lavendange, chevauchant l'infâme scarabée donne à Aristophane l'occasion de nombreux détournements et inversions comiques dont nous avons parfois perdu le sens.
L'entreprise de Lavendange est fabuleuse : *« J'ai mis au point un coup hardi, sans précédent »* affirme-t-il (p429). C'est chez Esope précisément, le fabuliste, qu'il aurait puisé l'inspiration de son projet. Le phrygien raconte en effet de quelle façon un escarbot se joua de Jupiter et de son aigle (la fable fit au XVIIe siècle l'objet d'une « adaptation » par La

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 6 pages.

Français

Les oeuvres

La Paix d'Aristophane

Fontaine, « L'aigle et l'escarbot », II, 8). La référence aux fables rappelle l'attachement de la comédie aux genres mineurs, elle annonce aussi de façon irrévérencieuse que la plus sure des montures et la plus efficace des alliées pour atteindre l'Olympe, c'est ce bousier coprophage ! C'est depuis la fosse qu'on vise et qu'on atteint les hauteurs.
[On notera, à cette occasion que « bousier » se dit en grec Kantharos, non que portait d'ailleurs l'un des rivaux les plus connus d'Aristophane !]

Le renversement parodique se poursuit dans les nombreuses allusions à Euridipe (p. 428 notamment), auteur de tragédie : la comédie la plus triviale ne craint pas d'emprunter aux tragédies leurs sujets, il n'y a pas de thème qui lui soit interdit… Ainsi en sera-t-il de la paix et du sort du peuple grec, matières graves et sérieuses s'il en est. Faut-il y voir une façon de tourner en dérision cette Paix fraîchement conclue (paix de Nicias) ? d'indiquer par ce biais qu'on ne saurait la prendre au sérieux ? C'est plutôt l'affirmation –tout aussi provocatrice- que la Paix et le sort des grecs dépendent désormais non des héros ou des dieux (ceux-ci ont d'ailleurs déserté l'Olympe) mais des anonymes, des paysans sans grandeurs et souvent galvanisés.

Lavendange, nouveau héros, anti-héros surgi sur ce « Pégase » improbable d'un monde « merdoyant », incarne ce renversement. Le nom propre original, Trygée, que Debidoure traduit par ce « Lavendange » explicite, est forgé sur le mot grec Trygos, « le vin nouveau ». Ce jeu onomastique annonce bien un renouveau, une autre façon de « sauver la paix ». Il réalise aussi une paronomase riche de sens et humoristique : La paix est une ***Trugoedia*** qui remplace la traditionnelle ***Tragoedia***. « Le chant du vin nouveau » remplace désormais celui du bouc. Donner ainsi le premier rôle aux paysans n'est pas sans signification historique et politique :
Ce sont les populations rurales qui semblent avoir le plus souffert de la guerre contre Sparte, contraints d'abandonner leurs villages et leurs récoltes chaque année pour fuir les pillages et se réfugier dans l'enceinte d'Athènes, sur l'ordre de Périclès qui refusa d'engager le combat terrestre, préférant systématiquement le conflit naval où la supériorité athénienne était manifeste. L'aventure de Lavendange a donc des allures de revanche sur la politique suivie par les chefs athéniens. L'atmosphère bucolique qui règne sur la pièce et le triomphe du viticulteur disent assez nettement la reconnaissance éclatante des oubliés, ces paysans qui sont peut-être les seuls à être véritablement concernés par la paix. Cette dernière n'est peut-être accessible qu'aux humbles (humilis < humus : le sol) et partant célébré dans l'espace dramaturgique qui leur est consacré, à savoir la comédie.
De fait, et pour en terminer sur ce point, que la paix soit l'objet d'une comédie ne signifie pas qu'elle prête à rire. C'est peut–être seulement rappeler que le désordre carnavalesque de la comédie s'active toujours dans la fête et le bonheur des noces et que tout rentre dans l'ordre. Quand la tragédie œuvre « au mieux » sur un carnage purificateur, la comédie dessine un horizon pacifique.

II.1.3. *Dans l'Olympe désert…*

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.